

Généralement, les manifestations de masse ont lieu dans la rue ou sur une place, et bien que leurs motivations politiques soient souvent très diverses, elles ont toujours quelque chose en commun : des corps se rassemblent, ils parlent et bougent ensemble, ils revendiquent un espace comme un espace public. Certes, il serait plus simple de dire que ces manifestations ou, plutôt, ces mouvements se caractérisent par des corps qui se rassemblent pour poser une revendication dans l'espace public ; mais ce serait présumer que l'espace public est donné, qu'il est déjà public et reconnu comme tel. Nous passerions à côté d'un aspect important de ces manifestations publiques si nous n'arrivions pas à comprendre que c'est le caractère public de l'espace qui est contesté, qui fait même l'objet d'une lutte, quand ces foules se rassemblent. Ainsi, si ces mouvements ont besoin de l'existence préalable de trottoirs, de rues et de places, et s'il se rassemblent souvent sur des places, comme à Tahrir, dont l'histoire politique est extrêmement puissante, il est tout aussi vrai que les actions collectives mobilisent l'espace lui-même, rassemblent les rues, les places et les trottoirs, animent et organisent l'architecture. De même qu'il nous faut insister sur le fait que certaines conditions matérielles doivent être réunies pour qu'un rassemblement public et une parole publique soient possibles, nous devons nous demander pourquoi ce rassemblement et cette parole reconfigurent la matérialité de l'espace public et produisent – ou reproduisent – le caractère public de cet environnement matériel. Et quand des foules quittent une place pour gagner une rue ou une ruelle secondaire, ou des quartiers où les rues ne sont pas encore pavées, il se produit encore autre chose. À ce moment-là, la politique ne se définit plus comme quelque chose qui se produit exclusivement dans une sphère publique distincte de la sphère privée : elle ne cesse au contraire de franchir les lignes, révélant soudain que la politique est déjà dans le foyer, dans la rue, dans le quartier, dans tous les espaces virtuels qui ne sont pas restreints par l'architecture d'une place ou d'une maison. Ainsi, lorsque nous pensons à ce que signifie se rassembler en foule, en foule de plus en plus nombreuse, et à ce que signifie se déplacer dans l'espace public pour contester la distinction entre le public et le privé, nous voyons de quelle manière les corps, dans leur pluralité, en occupant et reconfigurant la substance même de l'environnement matériel, trouvent, revendiquent et produisent l'espace public. Ces environnements matériels participent en même temps de l'action, et eux-mêmes agissent quand ils deviennent le support de l'action. De la même façon, lorsque des camions ou des tanks sont rendus inopérants, et que des personnes grimpent soudain dessus pour s'adresser à la foule, l'instrument militaire devient un support, une plateforme de la résistance non armée, sinon d'une résistance contre l'armée ; dans un moment comme celui-ci, l'environnement matériel est redéfini de façon active, fait l'objet d'un « changement de fonction », pour reprendre le terme brechtien (*Umfunktionierung*). Et c'est pourquoi il nous faut repenser notre idée – nos idées – de l'action. D'abord, personne ne revendique le droit de bouger et de se rassembler librement sans bouger et se rassembler avec d'autres. Ensuite, la place et la rue ne sont pas seulement des supports matériels pour l'action : elles font elles-mêmes partie de toutes les manières de rendre compte de l'action publique corporelle qu'il est possible de proposer. L'action humaine dépend de toutes sortes de supports, de soutiens : elle est toujours une action supportée, soutenue. Les études sur le handicap nous ont appris que la capacité de se déplacer dépend d'instruments et de surfaces qui rendent le mouvement possible, et que le mouvement corporel est soutenu et facilité par des objets non humains et par la capacité d'action qui est la leur. S'agissant des rassemblements publics, nous observons à la fois qu'ils se livrent en même temps à une lutte tout aussi fondamentale autour de la manière dont les corps doivent être soutenus dans le monde – une lutte pour l'emploi et l'éducation, pour la distribution équitable de la nourriture, pour un abri viable, ou pour la liberté de mouvement et d'expression, entre autres. Bien sûr, il s'ensuit un dilemme : nous ne pouvons pas agir sans soutien, et pourtant il nous faut lutter pour les soutiens qui nous permettront d'agir ou qui sont, de fait, des éléments essentiels de notre action. La conception que se faisait Hannah Arendt du droit de rassemblement et de libre parole, et de l'action et de l'exercice des droits, se fondait sur la conception romaine de la place publique. Arendt songeait très certainement à la *polis* grecque et au *forum* romain quand elle affirmait que toute action politique nécessite un « espace de l'apparaître ». Elle écrit par exemple : « La *polis* proprement dite n'est pas la cité-État considérée dans son emplacement physique : c'est

l'organisation des gens telle qu'elle naît du fait qu'ils agissent et parlent ensemble, et son véritable espace se trouve entre des gens vivant ensemble dans ce dessein, en quelque lieu qu'ils soient^[1]. » Ce « véritable » espace se trouve « entre des gens », ce qui signifie que, de même que toute action se produit dans un lieu précis, elle établit un espace qui appartient en propre à cette alliance. Pour Arendt, l'alliance n'est pas liée à son emplacement. En fait, elle porte en elle son propre emplacement, et celui-ci est hautement transposable. Elle écrit un peu plus loin : « [...] l'action et la parole créent entre les participants un espace qui peut trouver son emplacement propre presque n'importe où et n'importe quand^[2]. »

Judith Butler, *Rassemblement. Pluralité, performativité et politique*, trad. Christophe Jaquet, Fayard, 2016, p. 90-94.

[1] Hannah Arendt, *Condition de l'homme moderne*, trad. Georges Fradier (Calmann-Lévy, 1961), in *L'Humaine Condition*, Paris, Gallimard, p. 219 (elle est ici légèrement modifiée, *N.d.T.*).

² *Ibid.*